

LE POINT SUR LE CONGRÈS DU SYNDICAT DES MÉTALLOS

JOUR 3

RENFORCER LE POUVOIR DE NÉGOCIATION

Congrès statutaire de 2008 du Syndicat des Métallos

Entente pour la création du premier syndicat mondial Ovation de la part des délégués au Congrès

L'entente pour la création de Workers Uniting, le premier syndicat mondial, a été signée mercredi par les dirigeants du Syndicat des Métallos, le plus important syndicat du secteur privé en Amérique du Nord, et Unite the Union, le plus important syndicat au Royaume-Uni et en Irlande.

Le Congrès statutaire de 2008 du Syndicat des Métallos a retenti d'applaudissements pendant que le président international Leo W. Gerard et d'autres dirigeants du syndicat signaient l'entente avec Derek Simpson, le secrétaire général de la section Amicus de Unite.

« Ce syndicat est crucial pour affronter le pouvoir grandissant du capital mondial, a déclaré Leo Gerard. La mondialisation a donné aux financiers un permis d'exploitation des travailleurs dans les pays en développement aux dépens de nos membres dans le monde développé. Seule la solidarité entre les travailleurs du monde entier peut nous aider à lutter contre ce type d'exploitation mondiale partout où elle se produit. »

Suite à la page 3



Le Congrès accueille Barack Obama avec un tonnerre d'applaudissements

Le candidat promet d'améliorer la vie des travailleuses et travailleurs

Après une introduction émouvante par l'ancien sénateur John Edwards, le candidat démocrate présumé Barack Obama, qui s'est adressé au congrès par satellite depuis le Colorado où il fait campagne, a dit aux délégués : « En Amérique, nous vivons nos succès et nos réussites ensemble. »

« La politique ne nous a pas menés aux travailleurs, a indiqué le candidat, en faisant référence à lui-même et au sénateur John Edwards. Ce sont les travailleurs qui nous ont menés à la politique, racontant qu'il est déjà allé dans le sud de Chicago après avoir terminé des études collégiales pour aider les travailleuses et travailleurs à composer avec la dévastation d'aciéries qui avaient été fermées.

Le sénateur Barack Obama a condamné l'administration Bush pour ses valeurs antisyndicales flagrantes. Les délégués l'ont chaleureusement applaudi lorsqu'il a dit tout simplement : « Il s'agit de l'administration la plus antisyndicale que nous ayons

Suite à la page 2

Carol Landry souligne les réussites des Femmes d'acier dans son discours d'acception de son nouveau poste de vice-présidente du Syndicat des Métallos

Carol Landry a été présentée au congrès mercredi comme la nouvelle vice-présidente hors-cadre, la première Métallo à occuper le poste nouvellement créé au Bureau exécutif international et la première femme à y siéger.

En acceptant ses nouvelles responsabilités, notre consœur Carol Landry a déclaré : « Il y a 21 ans aujourd'hui, notre président Leo Gerard, du district 6, lançait le programme des Femmes d'acier. Le programme avait pour but de donner aux femmes les compétences et la confiance dont elles avaient besoin pour assumer des rôles de leadership au sein du syndicat.

« Le succès que connaît le programme des Femmes d'acier, a-t-elle indiqué, est évident à l'échelle de notre syndicat aujourd'hui. Nous avons réussi à renforcer le pouvoir, le pouvoir des femmes, au sein de notre syndicat. »

Carol Landry a fait référence au nombre toujours de plus en plus grand de femmes dans les industries à prédominance féminine, et a souligné que les Femmes d'acier ont dirigé notre initiative « Non au plomb » dans le cadre de notre campagne « Non aux importations toxiques ».

« Le programme Femmes d'acier, a précisé la nouvelle vice-présidente, ne vise pas à ségréguer les femmes, il vise à bâtir et à accroître le pouvoir de notre syndicat. Il vise à éduquer, à offrir des chances égales à tous nos membres. »



John Edwards exhorte les délégués du Syndicat des Métallos à « briser les murs qui nous divisent »



« Vous avez vécu la guerre qu'a livrée George Bush aux travailleurs pendant les huit dernières années », a déclaré l'ancien sénateur John Edwards pendant qu'il annonçait l'apparition par satellite du sénateur Barack Obama.

« Il existe un mur autour de Washington, a-t-il ajouté. La population américaine est à l'extérieur du mur et les grandes entreprises, les lobbyistes et les intérêts spéciaux qui veulent protéger un système défaillant qui fonctionne pour eux sont à l'intérieur. »

« En janvier 2009, notre travail consistera à détruire ce mur et à redonner le gouvernement au peuple américain. N'en doutez pas. Cette élection vise à rompre ces murs et à mettre fin à la guerre contre les travailleuses et travailleurs. »

« John McCain fera tout en son pouvoir pour ériger ce mur encore plus haut. Nous avons la responsabilité, la responsabilité envers nos enfants et nos petits-enfants, de détruire ce mur. Barack Obama va le détruire. »

« Barack Obama comprend parfaitement bien la situation », a-t-il expliqué. Il l'a vécue. Il sait ce que c'est que de lutter pour tout dans sa vie. Parfois, lorsque les temps étaient difficiles, sa mère devait demander des coupons alimentaires pour joindre les deux bouts. »

John Edwards a demandé, pour la forme : Pourquoi cette guerre contre les travailleurs a-t-elle duré si longtemps? Ce n'est pas par accident. C'était voulu.

« Voilà ce qui se produit lorsque le leader dans le Bureau ovale n'a aucune idée de la façon dont les gens ordinaires vivent leur vie. Voilà ce qui se produit lorsque nos dirigeants ne respectent pas et ne reconnaissent pas le dur labeur des travailleurs. »

« Voilà ce qui se produit lorsque les profits des entreprises sont réalisés aux dépens des personnes qui travaillent tous les jours pour gagner leur vie. »

Le président de Los Mineros, Napoleon Gomez, est reconnaissant de la solidarité des Métallos

Condamnant sa persécution et celle de ses membres, Napoleon Urrutia Gomez, président de Los Mineros, le syndicat des travailleurs des mines et de l'acier au Mexique, a exprimé sa plus profonde gratitude au Syndicat des Métallos pour la solidarité dont a fait preuve notre syndicat en demandant son retour à son rôle légitime en tant que président élu de son syndicat.

Napoleon Gomez a été démis illégalement de ses fonctions il y a plus de trois ans par suite d'accusations inventées après qu'il ait accusé le gouvernement d'avoir comploté avec Grupo Mexico pour commettre ce qu'il a appelé « un homicide industriel » pour avoir fermé une mine seulement six jours après une explosion mortelle qui a emprisonné 65 mineurs sous terre.

Napoleon Gomez, à qui le Syndicat des Métallos donne asile à Vancouver (Canada), a appelé l'assaut contre son syndicat « l'une des pires persécutions et abus de pouvoir politiques. Nous avons défendu notre syndicat avec dignité et nous avons reçu toutes sortes de menaces – même des menaces de mort. »

« Ils ont assassiné trois de nos membres. Ils en ont kidnappé et battu d'autres. Nous leur avons résisté parce que nous n'avions commis aucun crime. Ce sont eux les véritables criminels qui agissent comme la mafia. »

Napoleon Gomez a accusé le gouvernement mexicain de contrôler les syndicats en utilisant les mêmes méthodes fascistes qu'employait Benito Mussolini pour contrôler les syndicats en Italie avant et pendant la Deuxième Guerre mondiale.

« Nous ne pouvons permettre à ces criminels de remporter la guerre contre le syndicalisme. Une agression contre l'un de nous, a-t-il ajouté avec empathie, est une attaque contre tous. »

Suite de la page 1

connue. Eh bien, nous avons des nouvelles pour cette administration. Il ne s'agit pas du Département de la gestion, mais du Département du travail.

Il a condamné l'appel du président George Bush en faveur d'une « ownership société » (société de propriétaires), déclarant que le président voulait réellement dire : « C'est à vous de vous débrouiller. Si vous perdez votre emploi, tant pis, c'est votre problème. Si vous perdez votre pension, tant pis, débrouillez-vous. »

Tout en reconnaissant le dévouement de John McCain envers son pays, Barack Obama a contesté la récente revendication du Républicain qui se dit être un agent de changement. « On ne parle pas de changement, a affirmé Barack Obama, « lorsque John McCain décide d'appuyer George Bush 95 pour cent du temps, comme il l'a fait l'année dernière. »

« Laissez-moi vous dire en quoi consiste le changement. C'est comprendre les luttes des travailleuses et des travailleurs. Cela signifie donner à la classe moyenne une réduction d'impôt et lui permettre d'acquérir un diplôme collégial », a-t-il précisé.

Les délégués ont fait une ovation à Barack Obama lorsqu'il a soutenu que le changement consistait à « mettre fin aux allègements fiscaux pour les entreprises qui expédient les emplois à l'étranger. Le changement, c'est un président qui s'est joint à vous sur la ligne de piquetage et qui ne s'étouffe pas en prononçant le mot 'syndicat'. »

« Vous avez besoin d'un président qui fera enfin de la loi sur le libre choix de l'employé la loi du pays – voilà ce qu'est le changement. »

Barack Obama a mentionné qu'il serait un président qui « se réveillerait chaque jour en pensant à vous, déterminé à améliorer la vie des travailleurs de ce pays. »

Il a conclu en déclarant que lui-même et les Métallos partagent une vision commune pour notre nation : la conviction que nous vivons nos réussites et nos échecs ensemble, et que nous devons saisir l'occasion pour bâtir un avenir meilleur pour les travailleurs et la population américaine tout entière.

Suite de la page 1

Workers Uniting tirera parti des énergies des plus de trois millions de membres actifs et retraités des deux syndicats aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni et dans la République d'Irlande, qui travaillent dans presque tous les secteurs de l'économie mondiale, y compris les secteurs de la fabrication, des services, des mines et du transport.

« En plus de stimuler les intérêts de nos membres, notre mission est de faire progresser les intérêts de millions de travailleurs dans le monde entier qui sont honteusement exploités, a déclaré Derek Simpson.

Tony Woodley, secrétaire général de la section T&GU de Unite, a souligné, dans une transmission par vidéo présentée au cours du congrès, que la création de notre nouveau syndicat n'est qu'un début.

« Nous jetons les fondements d'un syndicat mondial encore plus grand et plus puissant à venir », a-t-il ajouté.

Les statuts de fondation du nouveau syndicat mondial font appel à ses effectifs combinés pour « renforcer le militantisme mondial, reconnaissant qu'en tant que travailleurs le seul moyen de faire face aux injustes de la mondialisation est de s'unir au-delà des frontières internationales.

En harmonie avec cet appel, Workers Uniting « combinera nos paroles à des actions et des ressources, en ayant recours à notre expérience et nos connaissances collectives par le biais de la négociation collective, le recrutement, l'action politique à l'échelle mondiale et la solidarité internationale ».

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, alors que les pourparlers au sujet de la création d'un nouveau syndicat mondial avaient lieu, les deux syndicats se sont engagés conjointement dans des efforts pour faire progresser le militantisme syndical dans le monde, y compris :

- des discussions approfondies sur les stratégies que chacun des deux syndicats avaient adoptées pour sauver la capacité du secteur de la fabrication dans nos pays respectifs;
- des efforts de négociation collective avec des employeurs communs dans l'industrie du papier, des produits chimiques et du titane.
- des projets de solidarité internationale, comme des démarches visant à protéger les droits et la sécurité des syndicalistes en Colombie et au Mexique.
- la participation de délégations de militantes et militants de la base aux programmes d'éducation, d'intervention immédiate, de santé et de sécurité, sur les droits civils et les droits de la personne, et aux conférences sur la condition féminine de nos deux syndicats.
- l'exposition au processus politique dans chacun de nos pays, y compris aux élections primaires du Parti démocratique et aux conférences du Parti travailliste.

Workers Uniting sera une organisation ouvrière pleinement fonctionnelle et enregistrée aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni et en Irlande, qui aura la capacité de pleinement représenter tous les membres de ses syndicats fondateurs. Elle sera régie par un comité directeur comprenant un nombre égal de membres de chaque syndicat participant.

Le personnel du nouveau syndicat relèvera d'un directeur exécutif qui supervisera un budget initial de plusieurs millions de dollars et un personnel se composant de spécialistes en recherches, affaires internationales et communications.

Les deux syndicats participants ont promis de veiller à ce que Workers Uniting « s'attaque à l'exploitation partout où elle existe dans l'économie mondiale, puisqu'elle est fondamentalement injuste et détruit les niveaux de vie convenables partout ».

À cette fin, le nouveau syndicat, en collaboration avec le Comité national du travail, crée actuellement un Réseau mondial des droits des travailleurs qui aura du personnel allié sur le terrain en Amérique centrale, au Moyen-Orient, en Asie, en Europe, en Afrique et dans d'autres régions.



Le nouveau partenaire mondial voit d'un mauvais œil l'exploitation qu'exercent les multinationales

Derek Simpson, le secrétaire général du syndicat Unite the Union (section Amicus), notre partenaire dans le nouveau syndicat mondial, Workers Uniting, a reçu mercredi plusieurs ovations des délégués par suite de dénonciations retentissantes de la mondialisation.

« La mondialisation n'est pas un ouragan, a-t-il déclaré. Ce n'est pas un typhon ni une catastrophe naturelle. C'est un désastre inventé dans les salles de conférence pour exploiter le reste d'entre nous. »

Selon lui, les États-Unis et le Royaume-Uni sont « les deux marchés les moins réglementés où les travailleurs sont plus à risque et plus exploités que partout ailleurs dans le monde industrialisé ».

« Nous avons besoin de votre appui pour faire ce qui s'impose pour contrer le capital mondial, a indiqué Derek Simpson aux délégués. Ce que nous devons affronter, ce ne sont pas les immigrants, ce ne sont pas les travailleurs de la Chine. Ce dont nous devons venir à bout ce sont les multinationales qui les utilisent pour détruire notre vie. »

Racontant sa propre expérience en tant que militant, délégué syndical et dirigeant de section locale, exécutant souvent du travail qui place les syndicalistes entre « l'arbre et l'écorce » en essayant à la fois de lutter contre les employeurs et de répondre aux besoins des membres, il a demandé : « Pourquoi le faisons-nous? »

« Ce n'est pas pour ce que cela peut nous rapporter en tant qu'individus, mais plutôt pour ce que cela peut nous rapporter en tant que travailleurs, en tant que classe. Ce n'est pas pour l'argent. Vous voulez faire une différence. Vous voulez améliorer votre sort, celui de votre conjoint, de vos enfants et de vos petits-enfants. »

« Faites bouger les choses (une différence), a-t-il proclamé, grâce à Workers Uniting! »